

## Le père de mon bébé nous a abandonnées, le pardon est ardu...

### Question :

Le père de ma fille nous a abandonnées quand j'étais enceinte de trois mois et demi. Il n'a offert aucun soutien financier ou émotionnel depuis ce temps. Il n'a eu aucun contact non plus avec sa fille depuis ce jour. Il a choisi de nous tourner le dos à toutes les deux. Toutefois, sa famille a continué à s'intéresser à nos vies. Je trouvais cette situation extrêmement frustrante puisque sa famille ramenait continuellement le père de ma fille (comme pour me rappeler qu'il avait choisi de nous abandonner). J'ai fini par couper la communication avec la famille, puisque j'étais dépassée par la situation. Plus de six mois se sont écoulés et je demande de voir différemment toutes les personnes impliquées dans cette situation, je veux dire sans jugement. Je tiens à guérir la relation avec la famille et avec le père de ma fillette. Cependant, chaque fois que je me prépare à appeler, à écrire une note ou à entrer en contact avec eux, je me souviens de toute la souffrance que j'ai dû traverser lorsque j'étais en contact avec eux. Je ne sais pas comment guérir cette situation. Elle ne semble pas vouloir partir. Cependant je n'arrive pas à me résoudre à avaler mon orgueil et à essayer à nouveau d'avoir une relation du côté de la famille de ma fille. Puis-je trouver la paix dans cette situation sans physiquement entrer en contact avec ces gens à nouveau ? Comment savoir si j'ai fait la bonne chose en rompant les liens avec la famille ? Je me suis toujours sentie un peu hantée par ma décision, mais je ne sais vraiment pas comment aller de l'avant et trouver une paix durable dans mon esprit, avec toutes ces personnes. Comment puis-je regarder sous un « éclairage différent » un homme qui a abandonné son/notre enfant ?

### Réponse :

Peut-être qu'une des leçons les plus difficiles à accepter et à apprendre en tant qu'étudiant d'*Un Cours en Miracles* est que notre bouleversement et notre souffrance, indépendamment de ce que l'expérience semble être, n'est jamais le résultat de ce que quelqu'un d'autre nous a fait ou ne nous a pas fait. (**Leçon PI.5**) Tout, dans notre expérience, semble crier que c'est le cas, et il n'est habituellement pas difficile de trouver des alliés pour nous soutenir dans notre perception de nous comme victime. Mais si nous voulons réellement guérir nos relations et nous libérer des conflits, des blessures et de la colère, le *cours* nous demande de déplacer le focus, de sortir de la situation extérieure et aller vers notre propre décision intérieure d'investir dans la croyance au péché, à la culpabilité, à l'attaque et à l'abandon. Car c'est là qu'est la seule source de notre souffrance. (**Leçon PI.23**)

Ce n'est pas pour justifier ce que quelqu'un d'autre a fait, ou omis de faire, mais plutôt pour préciser que nous avons pris d'abord une décision dans notre propre esprit de nous percevoir comme victime. Nous avons décidé cela pour nous défendre contre la douleur d'avoir choisi la culpabilité, sinon, nous ne pourrions pas être touchés par ce que fait un autre. Cela contredit bien entendu tous les conseils offerts par le monde, mais c'est simplement parce que le *cours* nous offre une façon radicalement différente de nous percevoir nous-mêmes, nos vies, nos relations et notre monde – une façon qui affirme que nous sommes les seuls dirigeants de notre univers et de notre destin. (**Leçon PII.253**) Comme le monde - et notre esprit d'ego - proteste bruyamment et avec véhémence contre cette acceptation de la responsabilité totale de nos expériences ! (**T.21.II.1,2,3,4,5**)

Le *cours* ne donnerait pas de conseils sur les détails de votre situation, si vous devriez ou non couper le contact avec sa famille ou le rétablir. Des réponses utiles à ces questions sont possibles seulement après que vous ayez géré votre propre besoin de vous voir injustement traitée. (**T.26. X.3,4,5**) Soit di en passant, voici un besoin que vous partagez, peu importe la manière (forme) dont il s'exprime dans votre vie, avec *chacun* de ceux qui semblent marcher sur cette terre. Donc, vous ne devez pas vous juger pour avoir choisi le rôle de victime - nous tous ici, par nos propres moyens spécifiques, nous avons fait le même choix.

Et jusqu'à ce que vous soyez capable de renoncer à tous les jugements d'indignité que vous avez contre vous pour avoir abandonné votre vrai Soi, les autres continueront toujours à être simplement un symbole de votre choix intérieur et le contact avec eux sera nécessairement douloureux. Aussi peu adéquat qu'il puisse paraître, la vérité est que nous sommes toujours en train de faire de notre mieux, compte tenu de notre croyance en nos limitations et surtout à la culpabilité qui accompagne naturellement ces perceptions. Et la généralisation s'applique aussi au père de votre fille.

Êtes-vous consciente que vous ne vous référez nulle part dans votre question à la nature de votre relation avec cet homme, sauf en l'identifiant comme le père de votre fille ? Il semble que vous vouliez tellement éviter de reconnaître sa relation avec vous que vous désignez même sa famille comme étant du côté de votre fille. Il a certes été votre mari ou votre amant, mais la véritable nature de la relation que vous souhaitez nier est qu'il est votre frère.

C'est un frère qui s'accuse et qui est plein de culpabilité, comme vous, peu importe la façade qu'il présente au monde. Mais pour arriver à le voir avec une telle perception pardonnée, d'abord vous devrez reconnaître le miroir qu'il tient pour vous et votre propre soi. **(T.7.VII.3 :9 ;T.24.VI.8)** Le libérer des jugements, c'est seulement vous libérer vous-même. Et dans cette libération, vous allez nécessairement vous percevoir tous les deux sous un « nouvel éclairage. »

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 837